

IRAN ETERNEL

*Si nous ne savons pas où nous allons,
n'oublions pas d'où nous venons
(proverbe africain)*

Depuis quelques années, Shahla Deyhim, une iranienne, amoureuse de la culture, tente de promouvoir avec beaucoup de modestie mais un grand talent la culture iranienne auprès de nos concitoyens. Elle a très un bel hôtel dans un cadre de rêve à Ramatuelle, tout près de Saint Tropez. C'est là qu'elle réunit, durant une semaine, les artistes iraniens : peintres, musiciens, poètes écrivains

L'animatrice principale de cette semaine culturelle est Sogoleh. Cela n'a rien d'étonnant puisque Sogoleh n'est autre que la fille du Docteur Manoutchehr Farhang (littéralement, la Culture) ancien Doyen et Professeur de la Faculté des Sciences Politiques de l'Université Nationale de Téhéran.

C'est dans ce cadre qu'on m'a demandé d'intervenir cette année et c'est donc mon propos que je vous relate dans les lignes qui suivent.

Si je devais définir la culture iranienne en un seul mot, je dirais l'*amour* et pour l'illustrer je me réfèrerais à ce poète persan qui dit :

*« Le but du grand bâtisseur de l'univers était l'amour
Sa construction n'en fut qu'un prétexte ».*

Et si je devais ajouter quelque chose, je citerais la devise qui était celle des iraniens, il y a plus de 2500 ans : *Bonne parole. Bonne pensée. Bonne action*
Vous remarquerez que bien avant Jacques Lacan, les Iraniens avaient compris l'influence de la parole sur la pensée et sur les actions.

Aucun peuple ne peut disparaître s'il est capable de préserver sa culture. Des peuples ont survécu aux guerres, aux invasions et aux persécutions grâce à la sauvegarde de leur culture.

Le peuple iranien a subi des attaques venant de toutes parts.

Les Grecs, puis les Romains ont attaqué l'Iran. Mais la confrontation de leurs cultures les ont enrichis mutuellement.

Les soldats romains, de retour d'Iran ont amené en Europe l'amour de Mitra. Si les circonstances de l'époque avaient été différentes, le mitraïsme aurait pu avoir une place prépondérante au sein de la société romaine et, peut-être même surpasser le christianisme.

Il y a eu des invasions mongoles, tartares, arabes ... Mais tous les envahisseurs ont été assimilés par la culture dominante, la culture iranienne.

Certes, après l'invasion arabe, la peinture et surtout la musique furent interdites.

Qu'à cela ne tienne, le génie iranien s'est exprimé à travers l'architecture et la construction de mosquées, dont la beauté est inégalable.

Mieux encore, les tapis persans considérés comme les plus beaux du monde, ont été comparés par Saadi Hassani, le grand musicologue iranien, à des symphonies classiques.

Il en fait une démonstration saisissante.

La bordure du tapis persan, avec son dessin spécifique, équivaldrait au premier mouvement d'une symphonie annonçant le thème principal dans un mouvement rapide. Ce même dessin sera rappelé dans la partie médiane du tapis, agrandi avec des arabesques comme un deuxième mouvement.

Et enfin, celui-ci est repris et développé comme le thème du début de façon plus serré avec des modulations qu'on retrouve au centre du tapis à l'instar d'un rondo magistral annonçant la fin de la symphonie.

La culture d'un peuple se traduit aussi par son art et ses fêtes.

Les quatre fêtes principales iraniennes ont toutes une relation avec la nature, avec l'histoire et la mythologie iranienne.

En Europe presque tout le monde connaît le Now Rouz, le jour de l'an iranien, le 21 mars, qui correspondrait à la création du monde. On connaît moins les autres.

La fête de Sadeh qui précède le Now Rouz, glorifie la découverte du feu. La légende veut que le glaive envoyé par le roi Houchang vers le dragon qui menaçait son cheval ait heurté un rocher provoquant une étincelle. C'est cette étincelle qui serait à l'origine du feu. Depuis les Iraniens fêtent cet évènement en allumant des feux (que l'on peut comparer à des feux de Saint Jean) Il paraît qu'au temps des Sassanides on pouvait voir ces feux à 40 lieues de distance.

Il est intéressant de signaler que lors d'un de mes voyages en Israël, j'ai assisté à la célébration de Lag Baomer où des gens dansaient autour de feu, rappelant étrangement les fêtes iraniennes. On dit que c'est une fête en souvenir de la victoire de Rabbi Shimon Bar Yohaï sur les romains. D'autres disent que cette fête rappelle la rencontre de ce même rabbin avec la VERITE. Personnellement, je pense que cette manifestation autour d'un feu illustre surtout le mixage entre les deux cultures, iraniennete et juive.

La fête de Yalda célèbre la nuit la plus longue de l'année. C'est la victoire de la lumière sur les ténèbres, celle de Ahouro Mazda, dieu du bien et de la lumière sur Ahriman, dieu du mal absolu et des ténèbres.

Enfin, Mehregan, que les iraniens vont célébrer dans quelques semaines est la fête de Mitra (Mehr), littéralement tendresse ou amour en persan.

Mitra était la divinité de l'équité et de la justice. Ce n'est pas par hasard que le signe zodiacal correspondant à cette fête est la balance. Mitra devait veiller à la justice et courir là où elle n'était pas respectée. On dit même que quand elle voyait un animal souffrir, Mitra s'empressait de le secourir.

Autre symbole ignoré de beaucoup, c'est l'anneau ou plutôt l'alliance que s'échangent les couples avant leur union pour célébrer leur amour (Mitra = amour).

Sur le plan mythologique, Mehregan célèbre aussi la victoire de Kaveh le forgeron sur le roi Zahak. Ce roi sanguinaire et usurpateur souffrait d'un mal effrayant. Une tête de serpent sortait de chacun de ses bras. Ces têtes de serpent ne laissaient ce roi sanguinaire tranquille que si elles étaient nourries chaque jour de deux cerveaux de jeunes Iraniens. Kaveh, le forgeron, réussit à attacher le roi Zahak et à l'amener sur le mont Alborz, libérant ainsi le peuple iranien de sa cruauté et de sa tyrannie. Ce fut l'origine de l'accession au pouvoir du roi Fereydoun qui instaura cette fête où lui-même comme ses successeurs s'habillaient de pourpre, buvaient et mangeaient avec leur peuple.

De la musique toujours

Notons que, même si la musique a été considérée comme impure pendant plus de 1400 ans, elle a pu se développer et, de grands noms tels que Farabi ont laissé des encyclopédies sur la musique iranienne. Si malheureusement la majeure partie de l'œuvre de ce dernier a disparu, il reste encore 12 modes qui charpentent la musique iranienne.

A ce propos, et afin de mieux illustrer l'importance de la musique dans la culture iranienne, je voudrais vous raconter l'histoire de ce roi qui souffrait terriblement d'être chauve, mais ne pouvait en parler à personne.

Suivant, une tradition millénaire iranienne, il se pencha dans un puits et raconta son mal.

Avec l'eau de ce puits, on arrosa un champ de roseau et avec un de ses roseaux on fabriqua une flûte. Quand le musicien se mit à jouer de sa flûte au milieu du village, le secret du roi fut découvert. Mais entre temps, le roi était guéri.

Docteur Alain SALIMPOUR

Août 2013

L'original de cet article en langue persane a été publié dans la revue Payam n°933 le 20 septembre 2013, éditée à New York

